



Livres&idées

ANCIEN TESTAMENT Puisant aux sources de la tradition juive, ces deux livres soulignent la vulnérabilité de celui qui a guidé son peuple jusqu'à la Terre promise

Moïse, le prophète de l'inachèvement

MOÏSE FRAGILE

de Jean-Christophe Attias
Alma Éditeur, 276 p., 22 €

LES DERNIERS JOURS DE MOÏSE

d'Armand Abécassis
Éd. Flammarion, 230 p., 19,90 €

Un homme certes immense, mais aussi « brutal et lointain ». Voilà certainement la représentation que nous pouvons nous faire de Moïse après avoir vu l'un ou l'autre péplum biblique, ou simplement un tableau d'un grand maître. C'est cette imagerie « kitsch » que corrigent ces deux livres en nous faisant découvrir un homme, qui pour avoir été un chef exceptionnel, un prophète, un médiateur et un législateur, n'en fut pas moins un être vulnérable.

Chacun à sa manière, Jean-Christophe Attias et Armand Abécassis mobilisent les interprétations des rabbins qui n'ont cessé d'interroger le texte biblique, ses non-dits, ses contradictions... Cette tradition interprétative, Attias s'en sert « comme d'un bâton frappant la roche du texte biblique pour en faire jaillir l'eau du sens », rompant délibérément avec les démarches exégétiques habituelles. C'est donc les traits d'un Moïse très « personnel » que l'universitaire – il est titulaire de la chaire de pensée juive médiévale à l'École pratique des hautes études – dégage de sa lecture, assumant le risque de

se fâcher avec ses collègues historiens, avec les croyants et peut-être aussi avec Dieu lui-même...

« *Mon Moïse à moi était précisément là où Moïse n'était pas. Il n'était pas dans le feu des miracles, dans le tonnerre des révélation, dans le sacre de la Loi. Il était ailleurs, dans les béances du texte, dans le silence des mots* », écrit-il dans son avant-propos. S'opposant au pouvoir despotique de Pharaon, libérant les Hébreux de l'esclavage, conduisant Israël à l'orée de la Terre promise après quarante années d'errance, Moïse est loin d'être un héros de second rang. Il n'en reste pas moins un prophète bredouillant, ce qui a poussé les rabbins dans leurs retranchements pour expliquer comment « *Moïse est devenu un handicapé de la parole* ».

Mais Moïse n'est pas seulement « *l'homme au corps blessé* ». C'est aussi un homme à l'identité trouble. Une lecture attentive du texte de l'Exode (2, 10) montre que « *Moïse ne tient pas son nom de son père, de sa mère ou de Dieu, mais d'une femme étrangère, d'une Égyptienne* ». Plus tard, le petit-fils adoptif de Pharaon deviendra le gendre de Jéthro, en épousant Séphora la Madianite... Qu'une Égyptienne donne son nom à Moïse, le fait qu'il convole avec une fille d'un prêtre idolâtre étranger, voilà autant de difficultés que la tradition rabbinique a cherché à gommer par diverses explications, certes plus ou moins convaincantes, mais sur lesquelles un esprit mo-



Moïse, par Joachim Sotta (1810-1877), à la cathédrale Saint-Pierre-Saint-Paul de Nantes.

finalement jamais plus grand que aussi son renoncement à être Moïse. Et jamais plus homme que lorsqu'il est aussi femme », écrit-il encore.

La fragilité de Moïse se dévoile aussi au moment de sa mort, dans la solitude, aux portes de Canaan. « *Le vrai prophète meurt toujours en exil. Là est le signe ultime de sa grandeur* », écrit Jean-Christophe Attias. Une mort à laquelle il résiste si l'on en croit les nombreux dialogues imaginés par les rabbins entre lui et Dieu. Dans ces conversations, qu'Armand Abécassis a traduites de l'hébreu et de l'araméen, Moïse fait valoir, de manière passionnée, son droit à l'immortalité au moment de l'ultime face-à-face. Son Moïse est moins « personnel » que celui d'Attias. « *Ce qui nous importe c'est le Moïse tel que la tradition juive le conçoit, le reçoit et le transmet, et tel qu'elle comprend son rôle et sa fonction au sein de son peuple* », argue-t-il.

Mais pourquoi s'intéresser à ces textes sur les derniers jours de Moïse ? « *Parce que nous pensons que nous comprenons mieux une histoire en la signifiant à partir de son aboutissement* », répond Armand Abécassis. Et c'est à partir de sa dernière année de vie qu'il invite à relire la vie de Moïse depuis le récit de sa naissance, puisque, à l'approche de la mort, le prophète revient lui-même sur son passé, sans esquiver ses manques, ses échecs et ses fautes à l'égard du peuple et à l'égard de Dieu. Là encore, c'est dans sa faiblesse que se révèle sa grandeur de l'« homme Moïse », ainsi que le désigne à quatre reprises le Pentateuque.

Mais il y a une raison encore plus fondamentale à s'intéresser à cette tradition juive, largement méconnue. « *C'est en retrouvant la double mémoire de ce qu'il a reçu d'Athènes et de Jérusalem, que l'Occident saura affronter les forces de dissolution qui le minent dans le vivre ensemble, à l'école et dans la famille* », écrit dans son avant-propos l'écrivain philosophe et historien. Non seulement, l'homme d'aujourd'hui peut découvrir dans ces textes « *les enjeux éternels de sa propre culture* », mais aussi une manière de penser qui fait place à la créativité et à l'inventivité qui n'ont guère leur place dans les approches rationnelles des écrits bibliques. « *Plus suggestif, plus existentiel et plus humain que l'imaginaire des archéologues et des historiens, l'imaginaire des auteurs bibliques et celui des rabbins se révèlent plus denses, plus créateurs et plus ouverts. Ils ne cessent d'étonner par leurs richesses et par leurs audaces* », conclut Armand Abécassis. Un imaginaire que la raison froide occidentale gagnerait à retrouver pour sortir de son désenchantement et croire à nouveau à la promesse d'un futur.

DOMINIQUE GREINER

« Moïse n'est finalement jamais plus grand que dans son renoncement à être Moïse. »

derne occidental aurait tort de passer trop vite à cause de la liberté et de l'audace interprétatives dont elles témoignent.

Plus étonnant encore, dans le texte biblique, le prophète est désigné en des moments de découragement comme s'il était une femme ! « *Cet affleurement du "féminin" en Moïse ne laisse naturellement pas d'être ambigu. Associé à la maternité, il est accès de faiblesse. C'est quand Dieu le fait mère, et quand sa force le quitte, que Moïse devient femme* », écrit l'auteur à la lumière des écrits de Rashi et de son « surcommentateur », Élie Mizrahi. « *Au-delà de la force de Moïse, il y a donc bien une faiblesse, une fragilité, mais cette faiblesse et cette fragilité sont une force plus grande encore. Moïse n'est*

quand Dieu le fait mère, et quand sa force le quitte, que Moïse devient femme », écrit l'auteur à la lumière des écrits de Rashi et de son « surcommentateur », Élie Mizrahi. « *Au-delà de la force de Moïse, il y a donc bien une faiblesse, une fragilité, mais cette faiblesse et cette fragilité sont une force plus grande encore. Moïse n'est*